

Exposition **M<sup>me</sup> Josette Lecoultre**

Je suis née au Brésil, à Sao Paulo en 1943 et j'ai grandi dans un foyer heureux avec un père qui adorait ma mère. À cette époque il y avait une loi au Brésil, une femme devait attendre vingt et un ans pour pouvoir choisir son mari, avant cet âge c'étaient les parents qui décidaient. Comme ma mère voulait épouser mon père elle a attendu. Et c'est grâce à eux que nous avons eu un héritage d'amour. Et ça nous a aidé beaucoup dans la vie. Mais comme toujours, je voulais être indépendante. Alors j'ai demandé une bourse d'études.

Je ne voulais pas dépendre financièrement de mes parents. Il fallait avoir des moyennes supérieures, se maintenir dans les trois premières places de la classe. J'ai été admise dans le premier groupe d'infirmières universitaire du Brésil. Pour moi, c'était une joie d'y arriver.

Pendant mes études je travaillais dans un hôpital, le samedi et le dimanche, et aussi pendant les vacances.

Entre-temps ma petite sœur s'était mariée et son mari avait un travail en Suisse, elle était donc venue vivre ici. Mon père m'a dit : " Va voir ta sœur en Suisse ". Billet d'avion, je suis descendue ici. J'étais enchantée. Je suis tombée amoureuse de la Suisse. Mon beau-frère avait un ami à Nyon qui m'a proposé de faire un stage à l'hôpital, c'était un petit hôpital à l'époque. C'était très sympathique. J'y ai fait deux mois et ils m'ont proposé de rester. J'ai téléphoné à mon père et il m'a dit : " Reste-là, c'est ton destin ! ".

Et j'y ai trouvé mon mari. Mais la vie n'a pas changé, il avait son travail qui était différent du mien. Nous n'avons pas eu d'enfant. Il en avait déjà d'un premier mariage et ils étaient adultes, nous avons vingt et un ans de différence. Mais après, un moment donné triste de notre vie, on a dû se séparer. Il y a des choses qui parfois arrivent qu'on peut pas changer.



C'était trop de souffrances et il acceptait pas le fait d'être retraité. On a divorcé, ça a été dur, difficile, mais c'était ça ou ma vie était en péril. Mais avec la grâce de dieu et l'envie de vivre, j'ai trouvé un appartement où j'habite maintenant. Et après ça, petit à petit, le ciel a éclairé de nouveau et j'ai connu un monsieur, un Français. Comme de rien, comme ça, par hasard, à Bâle. Il est venu me voir en Suisse, il ne connaissait pas. Il est venu et on s'entendait très très bien. La suite est une partie douloureuse. Et il a vécu justement quatre ans, il est décédé en 2022. Moi j'étais en train de ranger ma maison et je suis tombée d'un tabouret. Ma concierge a appelé au 144, j'ai été à l'hôpital à Rennaz et là ils ont trouvé que j'avais une aphasie. Ils pensaient que j'avais un problème grave, que c'était un infarctus, et après ils ont découvert que c'était la maladie du cœur brisé : takotsubo. J'ai été hospitalisée aux soins intensifs et mon état s'est amélioré.

Mais je veux vivre encore ce qu'il m'est donné à vivre. La mort viendra quand elle viendra. Un jour, deux semaines ou des années, je veux être positive et faire quelque chose pour les autres. Parce que tout ce que j'ai eu chez moi d'amour et que j'ai appris je peux le donner.

Et je sens que les gens ont besoin. On vit des temps troubles, difficiles et l'humanité elle sait pas vraiment où elle va. Il faut donner de l'amour, s'entraider, s'appuyer les uns sur les autres. Seul c'est difficile. C'est l'amour qui manque dans le monde, l'amour dans le grand sens du terme, comprendre et accepter l'autre.

Qu'est-ce qui apporte le bonheur ?

Je peux respirer mon air parce que les autres peuvent aussi respirer le leur. Et c'est ça que je veux laisser. Comment mettre ça dans un seul mot ? Liberté. Liberté d'être soi-même, liberté de dire mais obligation de respecter l'autre. Voilà le mot que j'utiliserais. C'est ce qui a en quelque sorte inspiré mes parents. Et ça m'a été très utile quand j'ai commencé à connaître le monde.